

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Dans la peinture luxembourgeoise le paysage représente une donnée fondamentale jusqu'à nos jours. De nombreux artistes ont immortalisé (et d'ailleurs continuent à le faire) les charmes de la Moselle et la beauté plus sauvage de l'Oesling ou encore les coins pittoresques de la capitale. Si on peut considérer Lamboray comme le chantre de l'Oesling, Jean Schaack est celui de la vallée de l'Alzette, sur les bords de laquelle il est d'ailleurs né à Walferdange, le 28 mai 1895, en tant que fils des époux Nicolas Schaack et Barbe Didier, des gens modestes.

Le fleuve, qui a bercé son enfance, restera un des sujets favoris de l'artiste. Sa première toile l'évoquera tout comme vont le faire les derniers tableaux, peints peu avant sa maladie. Schaack, qui avait fini par s'installer dans la rue Albert Philippe du quartier – nouveau à l'époque – de Belair, d'où il avait vue sur l'arrière de l'école, motif d'une de ses toiles, est décédé le 24 décembre 1959 à l'âge de 64 ans à la veille de sa retraite.

Dans la série des grands peintres luxembourgeois présentés à la Villa Vauban la Ville de Luxembourg avait organisé en 1984 une grande rétrospective pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de la mort de cet artiste, considéré comme un «chercheur inquiet et infatigable», dont l'œuvre se distingue surtout par sa grande diversité. Tout au long de sa vie il a toujours prodigué ses encouragements aux artistes en herbe pour les convaincre à choisir la carrière de peintre. De même il a contribué à former le goût artistique de bon nombre d'élèves dont Ben Heyart.

Jean Schaack

(né le 28 mai 1895 à Walferdange et décédé le 24 décembre 1959 à Luxembourg)



Autoportrait (1919), huile sur carton

Dès son enfance Jean Schaack s'est intéressé à la peinture. Lui-même a d'ailleurs expliqué que dès sa prime jeunesse il voulait devenir peintre. Ainsi l'enfant admirait et copiait les belles images du « Petit Parisien » qu'il trouvait chez le cordonnier. Après l'Ecole des Artisans, qu'il a fréquentée ensemble avec Noerdinger, Joseph Kutter et Auguste Trémont sous la direction des professeurs Pierre Blanc, Ferdinand d'Huart et Eugène Kurth, Schaack s'est déplacé beaucoup. Il est parti faire des études artistiques à Strasbourg et à Munich et a entrepris de nombreux voyages, prolongés parfois par des séjours plus ou moins longs, à Aix-la-Chapelle, à Paris, dans le Midi en compagnie de son ami le peintre Lamboray, en Corse et en Belgique, notamment à Bruges, où il a épousé sa compatriote Régine Moes, dont il aura deux enfants. De retour il enseignera dans plusieurs écoles avant d'être nommé en 1940 professeur de dessin à l'Athénée. Bon nombre de ses toiles témoignent de ses déplacements, en même temps qu'ils illustrent sa curiosité, son caractère inquiet et ses recherches artistiques.

Pendant toute sa vie les paysages, qu'il s'agisse des souvenirs rapportés de ses voyages, des beautés de son pays ou des vues de la capitale, ont occupé une place de choix dans l'œuvre de ce fils de paysan attaché à la terre. Mais grâce à ses recherches artistiques permanentes et intenses ils ne sont jamais pareils. Aux ruelles paisibles de la capitale succèdent les collines enchevêtrées de l'Oesling, les lignes onduluses de la vallée de l'Alzette, les gerbes d'un jaune éclatant des



Nu couché (1919), huile sur panneau

champs sous un ciel menaçant. A l'apogée de son talent les lignes deviennent plus rigides, plus âpres et les volumes plus nettement dégagés à la couleur précise.

Schaack est aussi un excellent portraitiste. On connaît surtout de lui les portraits représentant le poète Nicolas Welter et ses trois amis professeurs: Paul Henkes, Léon Thyès et Pierre Winter. Mais Schaack a également peint les membres de sa famille, les paysans au travail ou au repos, des aveugles, une jeune mère allaitant son enfant et de nombreux autoportraits. En 1929 le portrait de Käthe Kollwitz est très remarqué. Sur commande Schaack faisait aussi des copies de tableaux d'autres peintres notamment de Maïsonnet. Les dons de coloriste se font également valoir dans la composition de ses bouquets de fleurs, d'où se dégage parfois une certaine tristesse tout comme les nus qui datent principalement de l'époque de Munich.

L'artiste s'est également essayé à des sujets mythologiques et bibliques. Le « Saint Sébastien », qui appartient au Musée de l'Etat, est placé devant un paysage. C'est d'ailleurs une des caractéristiques de Schaack qui a toujours essayé dans ses portraits d'établir une relation entre l'homme et le paysage.

Jean Schaack était aussi illustrateur ainsi qu'auteur de jolis ex-libris et d'affiches aux teintes gaies sur la « technique des mines, de la métallurgie et des machines ». Comme on peut le constater, celui qui a débuté dans le sillage de l'impressionnisme pour évoluer vers l'expressionnisme et aboutir au réalisme, a laissé une création très diversifiée, mais de qualité inégale. L'artiste a souvent fait des concessions au public et sacrifié la création artistique à l'esprit mercantile.

Celui qui a reçu le Prix Grand-Duc Adolphe en 1924 ensemble avec Joseph Kutter, qui en 1937 a conçu la décoration murale du restaurant du pavillon luxembourgeois à l'exposition universelle de Paris et participé aux expositions universelles de Bruxelles en 1935 et de New York en 1940, a laissé une œuvre considérable et ses tableaux se retrouvent dans les collections privées luxembourgeoises et étrangères ainsi que dans plusieurs musées. Malgré les contradictions qui se dégagent de son œuvre on peut en retenir une sincérité authentique pleine de poésie, un rythme convaincant, une simplicité spontanée.

Georgette Bisdorff